Musiciens sur la sellette : De Falla Maître de toutes les nostalgies

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **14 (1984)**

Heft 10

PDF erstellt am: **03.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Musiciens sur la sellette

Pierre-Philippe Collet

De Falla

Maître de toutes les nostalgies

Falla, par Picasso, 1920.

Et le gosse lança à pleine bouche le «Ay»! par quoi commence tout «cante jondo», cet «ay» qui veut dire «hélas» en espagnol, en arabe et en turc... Et Montherlant de décrire («Service inutile») ces quelques minutes de joie absolue, où le «chant profond» jaillit de l'eau de l'âme. Et le reste n'est rien.

Le reste n'est rien: tel est le prix que l'Espagne a consenti de payer pour conserver et chérir une musique populaire authentique. La possession simultanée d'une vraie musique populaire et de la musique dite savante est une gageure. Cet équilibre existait au Siècle d'Or, en toute inconscience. Puis le jeu est devenu conscient, «d'espagnoliser» la musique savante: ce fut elle qui devait, en Espagne, céder le pas. D'où ce long sommeil dont allait l'éveiller en clignant des yeux, Felipe Pedrell, au début de notre siècle. Pour la petite histoire, Pedrell clignait effectivement des yeux, ce qui personnellement me ravit.

Pendant ce temps, par une sorte de mimétisme, la France voisine voyait représenter «Carmen» de Bizet, la «Symphonie espagnole» de Lalo, «España» de Chabrier, avant que Debussy et Ravel ne donnent «Iberia», «Soirée dans Grenade», «La Puerta del Vino», «L'Heure espagnole», «La Rapsodie espagnole».

En grande partie autodidacte, Falla aspire à gagner Paris pour acquérir une maîtrise absolue de son métier de compositeur. Désargenté, il piétine. Le piétinement, n'est-il pas un des charmes envoûtants, voire rageurs, de la danse espagnole? Falla danse sur place, courant le cachet, composant par avance un chef-d'œuvre, «La Vie brève», opéra violent, tout en contrastes, où, écrira Roland-Manuel: *Déjà son ardente sévérité démaquille l'Espagne.*

Paris. Accueil enthousiaste de Paul Dukas. L'auteur de «La Vie brève» est reçu par Debussy, rencontre ses compatriotes Albeniz et le pianiste Ricardo Vines, son futur interprète. Il fait la connaissance de Ravel, de Florent Schmitt. Il avait l'intention de passer à Paris une semaine: il y demeure sept ans...

Il reste lui-même, se refusant aux jeux subtils, voluptueux, de la modulation. Chez lui, la modulation est rare, longuement, obstinément attendue. Falla parvient à conserver les caractéristiques d'un art espagnol, fait d'oppositions franches. Et c'est à Paris qu'il écrit les sensuelles «Nuits dans les Jardins d'Espagne». Nostalgie du sol calciné où Montherlant devait découvrir les «Fontaines du Désir.»

La nostalgie consiste essentiellement à chercher autre chose que ce que l'on possède. Aussi, aucun succès ne retient Falla ficelé dans une forme d'art. Aux langueurs de «Nuits d'Espagne» succèdent, dynamique, inquiétant, «l'Amour sorcier», puis le ballet du «Tricorne», d'une séduisante désinvolture, de cette désinvolture qui fait que l'on tue aussi des taureaux, en riant dans le soleil.

Don Quichotte enfin, qui s'impatientait pour paraître dans l'œuvre de Falla, fait son entrée insolente dans un spectacle conçu pour marionnettes, «Le Tréteau de Maître Pierre». La marionnette: une statue qui marche! On peut rire de ses gestes inachevés, on peut s'attendrir de sa grâce maladroite. On peut aussi frémir de sa non-présence, de son non-visage, qui recouvrent peut-être des esprits, en prise directe. Dans cette page, Falla se donne à l'austérité de sa Castille, où il s'est installé, en accord avec son paysage brûlé.

Falla: ce nom signifie brandon! Le compositeur va encore se dépasser, dans la rigueur, par la composition de son Concerto pour clavecin et petite formation instrumentale. Eléments, encore, de musique populaire? Oui, mais au-delà du temps, *comme un écho de la nuit des âges,* s'exclame Roland-Manuel, qui analyse cette polyphonie abrupte: *Imitations serrées, pressées, «canons» impatients où les voix se suivent de si près qu'elles se heurtent.* Style riche et dépouillé, qui suscite l'émotion dans le moment qu'il s'en défend.

Puis les montres se détraquent, le temps se précipite pour les uns, se fige pour les autres. 1936. C'est la guerre civile en Espagne. Ce sera l'exil pour l'Argentine, d'un Manuel de Falla qui, par probité, s'obstinera à refuser l'aide que ses compatriotes ne reçoivent pas. Ce sera presque la misère, tandis que la mort se fera annoncer par de longues années immobiles où, vaincu, Falla tentera de réaliser son chef-d'œuvre, «L'Atlantide». Sa nostalgie de la perfection le fera faire et défaire cet ouvrage. C'est le va-et-vient des aiguilles dans le tricot jamais fini, où le temps s'enlise, où s'échappent les mailles, où tout est à refaire, toujours. Mais Manuel de Falla est déjà ailleurs, attentif à l'ultime et définitif «Chant profond». Le reste n'est rien!

P.-Ph. C.